

Le visiteur du Soir

Jean Daniel

« Je suis une fois de plus indigné par Bush »

Le fondateur du « Nouvel Observateur », Jean Daniel, n'a pas l'intention de se taire. A 88 ans, il continue à analyser, à commenter, à s'exalter. Ou à se fâcher...

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE DE BOECK ET BAUDOIN LOOS

© PIERRE-YVES THIENPONT.



C'est un observateur engagé que *Le Soir* a reçu vendredi. Un homme, un vétéran, qui sait dire pourquoi il s'enthousiasme. Ou pourquoi il s'indigne. Le livre qu'il vient de léguer à la postérité atteste de ses convictions nuancées dans le complexe dossier proche-oriental (voir par ailleurs).

Du reste, l'actualité la plus chaude, là-bas, ne lui échappe pas : ainsi, le discours prononcé la veille par George W. Bush à Jérusalem lui arrache un cri : « Je suis indigné, une fois de plus, et pas de façon parcimonieuse, par un président américain qui, avec l'Irak, a fait le malheur non seulement de son pays mais d'une partie de l'humanité. L'invasion de l'Irak n'entraînera que des désastres pour longtemps. Et voilà qu'à la tribune du Parlement israélien,

il a accusé, sans le nommer, (le candidat à l'investiture démocrate) Barack Obama de vouloir traiter avec le Hamas ; sous-entendu, de tendre la main aux terroristes. C'est fallacieux et criminel ! Car cela peut faire perdre Obama. Et cela va susciter une surenchère. Or il n'est pas vrai qu'il faille soutenir Israël de manière inconditionnelle, les vrais amis d'Israël devraient l'encourager à parler aux Palestiniens. Bush n'arrête pas de faire du mal partout où il passe. C'est très grave aussi parce que, jusqu'à présent, il y avait une sorte de consensus pour ne pas exporter la politique américaine à l'étranger ».

Obama... Transition aisée vers l'élection présidentielle qui se dessine aux Etats-Unis : « Le duel démocrate entre M^{me} Clinton et Obama est très intéressant parce qu'il oppose une femme et un

Noir. C'est un beau spectacle. L'occasion de rendre hommage aux Américains. Les programmes des deux démocrates ne sont pas fondamentalement différents et il y a peut-être, avec la "people-isation", de la démagogie et de la dramatisation. Mais le discours de Philadelphie prononcé par Barack



« Fallait-il protester contre la répression au Tibet ? La réponse est donnée par les concessions des Chinois après le tremblement de terre »

Obama va rester dans les annales de l'histoire, comme par exemple celui de Martin Luther King. »

Les grands malheurs qui frappent l'Asie inspirent aussi notre

visiteur. « On se pose souvent la question, et parfois à un haut niveau, avec des esprits ouverts et libéraux, de savoir s'il était opportun de protester contre la répression au Tibet. La Chine, cette immense Chine plus vieille que l'histoire, pouvait-elle recevoir impunément cette agression au moment où elle faisait un effort pour la prospérité économique ? La réponse est donnée par les concessions que viennent de faire les Chinois [après le tremblement de terre]. Sans le mouvement de protestation, elle ne se sentirait pas obligée de le faire aujourd'hui. »

« Pour la Birmanie, c'est autre chose... Ce despotisme arrogant, tatillon, c'est le malheur du peuple birman. Mais quelle stratégie adopter ? J'ai passé une bonne partie de ma vie à me poser la question de la vanité des péti-

tions, des protestations... Curieusement, je suis devenu plutôt optimiste en fin de carrière. Parce qu'il en reste toujours quelque chose, une trace. »

L'occasion d'encourager les journalistes – joliment appelés « les greffiers de l'éphémère » dans son livre – à faire leur métier. « Les journalistes sont au cœur de tout ça. Ce sont les médiateurs qui peuvent d'ailleurs faire un mal fou par un excès de zèle dans l'audace. Nous représentons les témoins qui sont, pour le moment, pratiquement plus importants que les commentateurs. Plus il y aura de pays qui se taisent, plus on aura besoin de témoins qui parlent. Ma génération servait des causes, l'actuelle prend des risques au service de la vérité qui ne s'incarne pas dans une idéologie. » ■

Jean Daniel, monstre sacré du journalisme parisien ? Sans doute. Mais la formule réduit l'homme de convictions, qui n'a jamais craint de ramer à contre-courant. Ce Juif, né Jean Bensaïd en 1920 à Blida, au cœur de l'Algérie française, se détourne tôt de la religion de son père et trouve sa voie à Paris, après la guerre, dans le journalisme d'opinion. « L'Express » le lancera sur la grande scène médiatique, où il y défend la cause de l'Algérie indépendante. Pendant plus de quarante ans directeur et éditorialiste au « Nouvel Observateur » dont il participe à la création, il côtoie les grands de ce monde, commentant inlassablement les convulsions de la planète.

FLORILÈGE

« Justine, c'était la fragilité victorieuse... »

L'éducation. « C'est un problème très important pour toute l'Europe. La diversité et la multiplicité des expériences, les différentes conclusions que l'on peut tirer de chacune d'elles nous contraignent à l'humilité. On a remplacé le grand problème qui était celui de la "classe sociale" par celui qu'il faut bien appeler, tout en l'entourant de mille guillemets, celui de la "race". En France, le retard scolaire s'accumule tout simplement parce que certains enfants ne maîtrisent pas suffisamment la langue française et leurs parents encore moins. »

Intégration. « Je ne suis pas devenu réactionnaire, mais regardez l'expérience britannique. On croyait qu'ils étaient à la tête de la générosité dans la diversité, de la liberté possible pour toutes les communautés. Bref, une installation communautariste. C'est l'échec total ! La France est une réussite par contre. Quand on vient dans un pays, quand on a en-

vie d'y vivre, je crois qu'on doit parler la langue de ce pays. C'est une idée simple et vraie. Cela fait partie du "vivre ensemble". Et cela commence par les enfants. En Grande-Bretagne, justement, il existe des classes où les enfants ne se comprennent plus parce que chacun parle sa langue. On ne construit pas une nation avec une enfance divisée ! »



« Quand on vient dans un pays, qu'on a envie d'y vivre, on doit parler la langue de ce pays. C'est une idée simple et vraie. C'est cela le vivre ensemble »

Le SMS. « Quand j'ai appris que cette nouvelle du pseudo SMS de Sarkozy à Cécilia avait été mise en ligne sur le site du Nouvel Obs, j'étais en colère. Rien que le fait de s'intéresser à cette partie de la vie privée des gens est une faute, sans

compter que l'information s'est avérée fautive par la suite. »

La gauche. « C'est la fin des utopies, la disparition des idéologies. Nous assistons à une crise de la pensée classique de la gauche. Mais il y a des évolutions importantes. J'ai lu le livre de Bertrand Delanoë et je trouve qu'on y assiste à une rupture quand il parle d'entrer dans l'économie de marché. La question de la gauche c'est de savoir comment contrôler le grand capital, comment réguler la "financiarisation" de l'économie. »

Justine. « Je suis un passionné de tennis et j'ai beaucoup joué. J'ai vu Justine dans de nombreux tournois. Elle était le symbole de la mélancolie triomphante, la fragilité victorieuse, un être frère naviguant sur les cimes. J'ai vu l'annonce de son retrait, c'est un peu comme une frégate qui disparaît. »

La Presse. « Malgré ses déboires et le malaise général, faisons comme si elle était immortelle. » ■

LA BELGIQUE ET L'EUROPE

« La Belgique est une réalité chargée d'histoire »

La situation belgo-belge intéresse Jean Daniel « philosophiquement ». « C'est inquiétant et passionnant à la fois, dit-il. Parce qu'un des problèmes de notre siècle et du précédent, c'est l'existence de la nation. Quel est le ciment d'une unité nationale quand elle est traversée par des courants contradictoires ? C'est passionnant parce qu'on n'en a pas fini avec la nation. C'est la recherche perpétuelle, car que peut-il y avoir de commun entre des gens qui n'arrivent pas à vivre ensemble et qui sont en même temps condamnés à le faire ? »

Oui, mais la Belgique, alors ? « Dans la réalité, c'est quoi la Belgique ? Y a-t-il un sentiment national belge ? Je me suis toujours posé la question... La Belgique est pourtant une réalité chargée d'histoire et d'attitudes. Durant les conflits et les guerres notamment. Pour le moment, c'est surtout le lieu où se réalise l'Europe. C'est un des plus beaux rêves de l'humanité, l'Europe. C'est

à Bruxelles que cela se passe et c'est Bruxelles qui est déchiré... »

Pour Jean Daniel, ce qui fait une « nation », c'est un ensemble de facteurs : le territoire, la culture, les frontières naturelles, la religion... « Une nation, c'est la capacité à réunir les conditions d'une vie en commun. Ce qui est confirmé chaque fois qu'il y a une épreuve. Exemple : le 11 septembre aux États-Unis. Sur le plan du sentiment national américain, la réaction multiraciale dans cet enthousiasme patriotique a été quelque chose de positif pour les Américains, reconnu même par leurs ennemis. Cela a réhabilité l'image des Américains dans le monde durant un certain temps. Puis, malheureusement, il y a eu la guerre en Irak. Et pourtant, l'Amérique est, après le Canada je crois, la nation qui accueille le plus d'immigrants et de réfugiés. C'est ça le sentiment national : la capacité de prouver dans des moments difficiles qu'on peut faire face ensemble. » ■

LE LIVRE

Mémoires d'un Orient si proche

Les chroniques d'un sage quieut raison avant les autres. Jean Daniel publie une somme, ses chroniques sur Israël, les Arabes, la Palestine de... 1956 à 2008. Daniel, l'un des tout premiers, compris qu'il faudrait partager cette terre tellement sainte et trop promise. L'élégance raffinée de sa plume et, surtout, la continuité des convictions font oublier le style à la première personne qui eût pu agacer. Le livre pèse son poids certes. Quelque 850 pages. Mais à lire comme la chronologie haletante d'un espoir déçu, pourtant jamais éteint car toujours ranimé. ■



Israël, les Arabes, la Palestine
JEAN DANIEL,
PRÉFACES D'ELIE BARNAVI ET D'ELIAS SANBAR.
Galaade Editions, Paris,
2008, 29,90 euros.